

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

PARAÎSSANT CHAQUE JOUR

### AUX MARINS FRANÇAIS!

Chers marins, mes camarades, Votre ancien, un vieil officier, qui, passionné pour la marine et la France a, plus de cinquante années, servi dans vos rangs, demande l'insigne honneur de vous adresser quelques paroles dans le *Bulletin des armées*, cette belle et touchante publication, où l'âme de la Patrie communie avec celle de ses enfants, les vaillants, qui luttent pour son existence. Brisé de douleur d'être forcée à rester dans une retraite inutile et d'avoir définitivement vu s'envir le rêve auquel il avait voué sa vie, il voudrait du moins, en cet instant tragique, vous dire les sentiments qui l'animent.

Les pensées de tous les Français se portent vers leur armée qui défend le sol sacré et tous les cœurs vibrent dans une attente pleine à la fois d'angoisse et d'espérance.

Mais vous aussi, marins, avez droit qu'on songe à vous avec amour et foi. Votre rôle est grand, votre tâche est haute, et déjà votre action s'est marquée par des services éminents. Devant vous, cependant, la carrière s'ouvre à peine ; vous y marcherez d'un élan intrépide pour auréoler de gloire le pavillon qui flotte à la poupe de nos vaisseaux.

Je vous connais, je sais votre ferme courage, votre ardeur sans seconde et votre inlassable endurance ; je sais que les mots « Honneur et Patrie » sont gravés dans vos cœurs, comme au fronton des dumettes. Je sais aussi votre entraînement magnifique sous des chefs dignes de vous, auxquels va votre confiance absolue. Je sais enfin qu'ils peuvent, quoi qu'il arrive, tout vous demander, jusqu'au sacrifice suprême.

Ce ne sont pas des paroles d'encouragement qui sortiront de mes lèvres. Non, non ! Je veux uniquement vous dire que beaucoup de cœurs battent à l'unisson des vôtres, attendant le récit de vos exploits contre l'ennemi exercé, que beaucoup de vœux ardents vous suivent dans votre effort, non pas seulement de la part de Français que des liens rattachent à la grande famille maritime, mais de milliers et milliers d'autres qui, depuis l'année terrible ont pu, et su apprécier ce que valaient choses et gens de la mer.

Faites, mes camarades, faites que la foule bientôt se joigne à eux pour vous applaudir frénétiquement, et puisse la victoire ailée planer sur vous comme sur vos frères de l'armée.

C'est aujourd'hui la croisade de la civilisation contre la barbarie. En avant ! En avant ! et que dans la bataille surgisse toujours à vos yeux la vieille devise de nos pères : « Honneur au mieux faisant ! »

Fier d'avoir été des vôtres, je vous salue de loin du plus profond de mon âme.

Vice-amiral GERVAIS.



### EN AVANT !

Le tambour bat, le clairon sonne ;  
Qui reste en arrière ?... Personne !  
C'est un peuple qui se défend.

En avant !

Gronde canon, crache mitraille !  
Fiers bûcherons de la bataille,  
Ouvrez-nous un chemin sanglant !

En avant !

Le chemin est fait : qu'on y passe !  
Qu'on les écrase, qu'on les chasse !  
Qu'on soit libre au soleil levant !

En avant !

Allons ! les gars au cœur robuste,  
Avançons vite, et visons juste,  
La France est là qui nous attend.

En avant !

Leur nombre est grand dans cette plaine :  
Est-il plus grand que notre haine ?  
Nous le saurons en arrivant.

En avant !

Leurs canons nous fauchent ! Qu'importe,  
Si leur artillerie est forte,  
Nous le saurons en l'enlevant.

En avant !

Où nous courons ? où l'on nous mène ?  
Et si la victoire est prochaine,  
Nous le saurons en la trouvant

En avant !

En avant ! tant pis pour qui tombe.  
La mort n'est rien. Vive la tombe,  
Quand le pays en sort vivant.

En avant !

PAUL DÉROULÈDE.

### SITUATION MILITAIRE

(1<sup>er</sup> septembre.)

La situation est sans changement dans les Vosges, en Lorraine et en Woëvre.

Par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands et dans le but de ne pas accepter d'action décisive qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions, nos troupes se sont repliées partie vers le Sud, partie vers le Sud-Ouest.

L'action engagée dans la région de Rethel a permis à nos forces d'arrêter l'ennemi.

Il y a eu, au cours de la journée d'aujourd'hui, des engagements de la cavalerie allemande avec les troupes anglaises et françaises dans la région de Compiègne, Soissons, Creil ; on n'en connaît pas encore les résultats.

### LE PAYEMENT DES RÉQUISITIONS

On s'étonne de divers côtés que les réquisitions exercées par l'autorité militaire depuis le début de la guerre ne soient pas encore payées. On semble avoir perdu de vue que ce payement est subordonné à l'accomplissement de diverses formalités indispensables autant dans l'intérêt des propriétaires que dans celui de l'Etat. Il faut, en effet, que les commissions départementales proposent les prix, que l'autorité militaire les fixe, puis les notifie aux maires et ceux-ci aux intéressés. A partir de ce moment, la loi accorde aux intéressés un délai de quinze jours pour présenter leurs réclamations. Après ce délai, les prix fixés par l'autorité militaire sont considérés comme acceptés par les propriétaires non réclamants et c'est seulement alors que les mandats de payement peuvent être établis au nom des receveurs municipaux pour la partie correspondante des réquisitions. Le délai nécessaire pour l'achèvement de ces diverses opérations ne peut guère être inférieur à un mois à compter du moment de la réquisition.

Quant au mode de payement, on en résume ci-après les conditions, dont la plupart ont d'ailleurs été fixées par des textes insérés au *Journal officiel*.

Comme on vient de le dire, l'Etat se libère en principe entre les mains du receveur municipal et c'est à celui-ci, sous la direction du maire, qu'il appartient de remettre à chaque propriétaire ce qui lui revient. Il n'y a guère d'exception qu'en ce qui concerne les voitures automobiles, dont les propriétaires ont reçu ou recevront un mandat de payement, en échange duquel les comptables des finances leur remettront un bon du Trésor, mandaté à l'échéance de six mois, portant intérêt à 5 p. 100.

Pour les autres réquisitions, le receveur municipal percevra les sommes dues moitié en espèces, moitié en un bon du Trésor, établi en son nom à l'échéance de six mois, avec intérêt de 5 p. 100. Dès que le versement en espèces aura été effectué, il en répartira le montant entre les intéressés, à raison pour chacun de la moitié du montant de sa créance ; il remettra, en outre, à ceux-ci, un reçu nominatif formant titre contre le Trésor pour le surplus.

A l'échéance de six mois, la somme restant due sera payée à chaque créancier avec intérêt de 5 p. 100.

L'avance russe dans la Prusse orientale.

L'avance russe continue.

Par exception aux règles générales ci-dessus rappelées, le paiement partiel en bons du Trésor ne s'applique pas aux réquisitions suivantes, qui sont payables exclusivement en numéraire, savoir :

Réquisitions pour la nourriture journalière par l'habitant des officiers et soldats.

Réquisitions pour le logement ou le cantonnement des troupes qui, en vertu d'un décret du 16 août, donnent lieu à l'indemnité à partir du vingt-unième jour de la mobilisation, soit du 22 août.

Réquisitions pour le logement et la subsistance des individus évacués des places fortes comme bouches inutiles et des étrangers transportés dans certaines régions.

De plus, ces dernières réquisitions (logement et subsistance des bouches inutiles et des étrangers) doivent donner lieu, tous les dix jours, à paiement d'acomptes jusqu'à concurrence des quatre cinquièmes de la somme due ; le solde est payé mensuellement.

Nous sommes en mesure d'ajouter que des instructions ont été données pour que toute diligence soit apportée au règlement des réquisitions dans les conditions qui viennent d'être résumées.

#### NOS SOLDATS SONT SOIGNÉS par les princes de la science.

La direction du service de santé au ministère de la guerre, préoccupée d'assurer aux blessés de la campagne actuelle les soins les plus éclairés, a mobilisé dans ce but les sommets de la science médicale et chirurgicale. Non seulement les plus hautes personnalités de la médecine militaire, comme le médecin inspecteur général Deforme, mais les chirurgiens civils les plus notoires, sont envoyés en mission dans les principaux centres d'évacuation et d'hospitalisation, afin d'apporter aux médecins traitants le concours de leur autorité et de leur expérience et aussi de rendre compte à la direction du fonctionnement de tous les services sanitaires. Les premières de ces missions ont été confiées aux professeurs Delbet, Raymond, Souligou, Tuffier et au docteur Doyen.

Les comptes rendus déjà adressés par ces praticiens ont d'ailleurs mis en lumière deux constatations qui sont de nature à apporter un appréciable apaisement à l'inquiétude des familles. La première est que les blessures par balles, à moins que le projectile n'ait atteint un organe essentiel, sont presque toujours d'une grande bénignité et se cicatrisent rapidement. Quant à la seconde, les grands chirurgiens civils ont remarqué avec beaucoup de satisfaction l'extrême prudence opératoire des chirurgiens de l'armée et le scrupule qu'ils se font de ne recourir à l'ablation ou à l'amputation qu'en cas d'absolue nécessité.

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées. Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, bureau de la presse. »

#### NOUVELLES MILITAIRES

##### Appel de réservistes territoriaux.

Le ministre de la guerre a décidé de convoquer sans délai les réservistes de l'armée territoriale de toutes classes non encore rappelés et habitant les régions du nord et du nord-est de la France.

L'avance russe dans la Prusse orientale.

L'avance russe continue.

Les troupes russes sont entrées en contact avec les garnisons des places fortes de Thorn et de Graudenz.

##### Félicitations du tsar.

L'empereur de Russie, qui est colonel en chef du régiment de cavalerie anglais les Scots Greys, a envoyé à son régiment le message suivant :

« Je suis heureux d'apprendre que mon brave régiment le Royal Scots Greys combat actuellement avec la Russie contre un ennemi commun.

« Convaincu qu'il perpétuera les glorieuses traditions du passé, je lui envoie mes plus cordiales amitiés et lui souhaite la victoire. »

##### La région de Gand dégagée.

Le premier bande de la garde civique est convoqué ce matin.

Les communications par chemin de fer et par télégraphe sont rétablies avec Grammont. Toute la contrée est débarrassée d'ennemis.

L'autorité militaire a invité le chemin de fer à limiter la distribution des coupons pour Anvers.

##### La colonie allemande de Samoa s'est rendue aux Anglais.

Le secrétaire d'Etat pour les colonies a reçu un télégramme du gouverneur de la Nouvelle-Zélande, déclarant que Apia, dans la Samoa allemande, s'est rendue à dix heures du matin, le 29 août, à une force expéditionnaire envoyée par le gouverneur de la Nouvelle-Zélande.

##### Les fonctionnaires mobilisés.

Des dispositions viennent d'être prises par le ministère des finances, d'accord avec le ministère du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, pour le paiement à l'armée, entre les mains des fonctionnaires, agents, sous-agents et ouvriers attachés au service de l'Etat, des traitements, rétributions ou salaires qui leur reviennent en cette qualité par application de la loi du 5 août 1914 et des décrets des 19 et 20 août 1914.

Les intéressés qui désirent recevoir à l'armée les émoluments civils auxquels ils ont droit doivent en faire la demande à l'administration dont ils relèvent, en ayant soin de mentionner le service civil auquel ils sont attachés en temps de paix.

Les demandes de cette nature peuvent être formulées par simple correspondance si les intéressés ont déjà fourni l'une des déclarations modèle n° 1 ou 2 contenant les indications utiles sur leur solde militaire ; elles peuvent être ajoutées à la rédaction de l'une ou l'autre de ces déclarations, soit que les intéressés n'aient pas encore fourni les déclarations dont il s'agit, soit qu'ils en fournissent une seconde destinée à remplacer la première.

Les mandats de dépenses publics émis par les ordonnateurs sont convertis en mandats-poste, le droit de commission du mandat-poste étant prélevé sur la somme à payer pour tout envoi supérieur à 50 fr.

Les mandats-poste dont il s'agit sont acheminés sur leur destination sans frais de transport et le montant en est payé aux intéressés par les vagues mestres.



#### PAROLES FRANÇAISES

Pour que l'empire germanique usurpe l'Europe, il faut qu'il tue la France, et la France est immortelle. La France est une lumière. On ne tue pas la lumière. Il n'y a que ces Barbares pour croire que l'éclipse dévore le soleil.

PAUL DE SAINT-VICTOR.  
(Barbares et Bandits.)

#### LES COSAQUES

Les populations prussiennes viennent de faire connaissance avec les armées moscovites, et particulièrement avec la redoutable cavalerie cosaque. On sait que cette cavalerie est peut-être celle qui possède la plus de mobilité, sans égale dans les attaques soudaines et d'une extrême souplesse ; quand il s'agit de se dérober aux coups et la poursuite de l'adversaire. On peut faire fuir les cosaques, mais il est impossible de les vaincre, et, lors de la retraite de Russie Napoléon en fit la douloureuse expérience.

Les cosaques rendent à la Russie des services précieux contre les montagnards

du Caucase et obtiennent d'elle, avec une

espèce d'indépendance dont ils se montrent

très fiers, des priviléges multiples. Joyeux

compagnon, plein de fougue et d'entrain

prompt à la réplique, gourailleur et mordant

Le Cosaque a sans cesse une chanson sur

l'œuvre, un roman dans la tête et l'amour au

fond du cœur.

En temps de paix, la vie des cosaques

est exclusivement agricole. Ces guerriers

aventuriers deviennent des pasteurs atten-

tifs, des cultivateurs laborieux.

En temps de guerre, les cosaques appor-

tent à l'armée russe un contingent d'au

moins deux cent mille hommes, tous armés

d'une lance, d'une sabre et d'une carabine

excellents cavaliers, d'une témérité inouïe.

Ils servent de dix-huit à trente-huit ans.

Quelques détails de l'organisation de ce

corps sont curieux. C'est ainsi que les co-

saques doivent s'habiller, s'équiper et se

remettre à leurs frais. En revanche, des

terres leur sont concédées. Chacun d'e-

st à droit à environ 27 hectares, et les vil-

ages qu'ils forment se nomment des sta-

tions, comme s'ils voulaient exprimer le

désir perpétuel qu'ils ont du changement

et du mouvement. En fait, ce sont des

pasteurs guerriers, qui ne demandent

qu'à abandonner la charrette pour courir

aux armes, et qui méprisent absolument le

danger.

Leurs instincts belliqueux, leur audace, leur impétuosité, leur effrayante activité, sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

leur impétuosité, leur effrayante activité,

sont des choses tellement connues que leur nom seul provoque l'épouvante. Ils entrent en Prusse ainsi qu'une avalanche, et si la guerre se poursuit du côté russe, comme elle a débuté, leurs premiers dé- chements ne tarderont pas à dépasser l'os- turbourg de Berlin.

Leurs démons belliqueux, leur audace,

un mameçon, d'où nous dominions parfaitement la plaine et pouvions suivre de l'œil toutes les pérégrinations du combat.

Le prince Louis aurait encore pu faire retraite sur le corps prussien qui occupait Iéna; mais ayant été le premier instigateur de la guerre, il lui parut inconvenant de se retirer sans combattre. Il fut bien cruellement puni de sa témérité. Le maréchal Lannes, profitant habilement des hauteurs, au bas desquelles le prince Louis avait si imprudemment déployé ses troupes, les fit d'abord mitrailler par son artillerie, et dès qu'il les eut ébranlées, il lança plusieurs masses d'infanterie qui, descendant rapidement des hauteurs, fondirent comme un torrent impétueux sur les bataillons prussiens et les enfouirent en un instant!... Le prince Louis, éperdu, et reconnaissant probablement sa faute, espéra la réparer en se mettant à la tête de sa cavalerie, avec laquelle il attaqua impétueusement les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> de hussards. Il obtint d'abord quelques succès; mais nos hussards, ayant fait avec furie une nouvelle charge, rejetèrent la cavalerie prussienne dans les marais, tandis que leur infanterie fuyait en désordre devant la nôtre.

Au milieu de la mêlée, le prince Louis s'étant trouvé aux prises avec un sous-officier du 10<sup>e</sup> hussards, nommé Guindet, qui le sommait de se rendre, répondit par un coup du tranchant de son épée, qui coupa la figure du Français; alors celui-ci, passant son sabre au travers du corps du prince, l'étendit raide mort!

Général de MARBOT.

(Mémoires.)

## POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

**L'alimentation.** — Aux Halles, à Paris, les vivres sont toujours abondants et ont une légère tendance à la baisse.

Le Président de la République vient de signer un décret autorisant l'Etat à avancer à la chambre de commerce de Marseille une somme de 10 millions pour faciliter le ravitaillement en blé et en farines et autres denrées.

Au fur et à mesure de l'écoulement, elle procédera à des achats nouveaux, afin d'avoir toujours un stock important en réserve. Le ministre du commerce pourra, en cas de nécessité urgente, inviter la chambre de commerce à prélever sur son stock certaines quantités pour approvisionner des centres qu'il désignera.

**Les soupes.** — Le secrétaire de l'union des syndicats de la Seine, M. Bled, donne sur les repas populaires les renseignements suivants :

« Les repas populaires, subventionnés par le comité du secours national, se multiplient. Tant à Paris qu'en banlieue, le nombre des repas servis quotidiennement dépasse, dès à présent, 25,000. Ces repas sont servis à Paris dans 31 établissements, et en banlieue dans 17.

« Tous les jours qui vont suivre de nouveaux établissements seront ouverts, dans lesquels de nouveaux milliers de repas seront servis quotidiennement. »

L'Aide aux femmes des combattants distribue deux fois par jour gratuitement, des soupes aux femmes et aux enfants. Vingt-cinq œuvres sont actuellement approvisionnées par ses soins. Elle distribue à domicile 3,500 soupes par jour. Les soupes sont composées et surveillées par les chefs habituels de grands restaurants.

Les directeurs de théâtres ont organisé des repas. Une carte valable pour une semaine et renouvelable, est délivrée à tous les travailleurs du théâtre.

**Dans les grands magasins.** — Les grands magasins accordent des allocations à toutes les femmes d'employés mobilisés ainsi qu'à leurs enfants. En outre, le personnel continue à être occupé et à recevoir ses appointements à l'exception des chefs de services, qui ont été réduits.

**Les organisations corporatives.** — La société l'union fraternelle des employés restaurateurs et limonadiers de Paris a décidé de venir en aide aux familles des sociétaires nécessiteux.

## HARDI, LES GAS!

Quoi? le tocsin sonne à l'église?  
C'est donc vraiment le branlebas  
Eh bien! puisque l'on mobilise,  
Hardi, les gas!

Le kaiser d'un ton de rogomme  
Vient nous provoquer aux combats?  
Rallions tous, comme un seul homme.  
Hardi, les gas!

Depuis trop longtemps il nous berne  
Tout en faisant le fier-à-bras!  
Bouclons le sac et la giberne:  
Hardi, les gas!

Les aigles de l'Autriche et celles  
De la Prusse planent là-bas:  
Rognons-les donc un peu les ailes!  
Hardi, les gas!

Prise d'une sainte colère  
La France appelle ses soldats:  
C'est bon! ne tremble pas, la mère!  
Voici tes gas!

Et les voici tous, ô patrie!  
Prêts, sitôt que tu le voudras,  
A te donner, gaiement, leur vie!  
Hardi, les gas!

THÉODORE BOTREL.

## Un d'Assas africain

Dans ses *Épopées africaines*, le colonel Barié nous a conté l'exploit d'un d'Assas africain le tirailleur Baba Touré :

Pour une mission dangereuse, le colonel demanda des volontaires.

Le premier, parmi plusieurs autres, Baba Touré se présente. Il part, il se dissimule, il rampe à travers la brousse. Le voilà tout près de la palissade. Rien ne bouge. Il avance encore un peu; il parvient au pied des palanquins; il se soulève, regarde.

Pas un homme. La position est évacuée. A l'instant où il va crier la bonne nouvelle, sa voix s'arrête; à gauche, à 20 mètres, une tranchée est remplie d'ennemis. Les fusils sont braqués sur lui. Qu'il reste immobile, muet, les indigènes ne tireront pas, afin de ne pas dévoiler leur embuscade. Il n'hésite pas et, pour mieux indiquer à son chef la direction d'où sont parties les balles à son adresse, il met lui-même en joue ceux qui le visent et tire le premier.

Vingt détonations retentissent: il tombe grièvement blessé. Tout à l'heure, les ennemis s'empareront de lui, le mutileront; qu'importe! Son officier est averti. Et il soulève sa tête au-dessus des herbes pour donner un dernier regard à ceux qu'il a sauvés. Que voit-il? Le lieutenant vient de commander: « En avant! » Il ne s'imagine pas que c'est pour aller à son secours; il se dit qu'il n'a pas été compris, que son officier va tomber dans l'embuscade; il doit compléter son renseignement. Rassemblant ses forces, il se dresse et, debout, s'offrant en cible à l'ennemi, avant de retomber, il a le temps de s'écrier:

— Avancez pas, y en a sauvages!

## CE QU'ON PENSE EN GRÈCE

Une perfide campagne se poursuit, sous forme de dépêches et de correspondances expédiées d'Athènes, par lesquelles on cherche à accréter en Europe, la croyance que l'opinion publique grecque est animée de tendance germanophile. Pourtant l'opinion publique et la presse gardent une attitude admirable, manifestant des sympathies enthousiastes pour la France et faisant des vœux ardents pour le triomphe de nos armes.

## REVUE DE LA PRESSE

**The New-York Herald.** — Depuis un mois, l'ouest de l'Europe, le pays de la plus pure civilisation latine, supporte héroïquement l'assaut des barbares: « Les Huns et les Autres. » Tel sera le titre de cette guerre, où l'esprit de culture pacifique lutte éperdument contre la force imbécile et déchainée. Or, l'histoire nous apprend que l'Esprit a toujours eu, en définitive, raison de la Matière.

**L'Homme libre.** — Telle est bien tout ensemble la politique et la stratégie de notre guerre. Nous ne pouvons avoir aucune raison de le dissimuler: nous ne traiterons pas en vaincus. C'est le premier et le dernier mot de l'affaire. Mais nous n'avons pas même à envisager une telle hypothèse, à l'heure où l'offensive russe, qui continue sur tout le front, commence à mettre Vienne et Berlin en émoi. L'investissement de Lemberg est proche, nous dit-on, et Vienne, depuis quinze jours, élève des fortifications de fortune avec une hâte assez significative. C'est parce qu'il se sent si redoutablement menacé en arrière que Guillaume II ramasse toutes ses forces contre nous, en une offensive précipitée.

**Petit Journal.** — Même vaincus ici ou là, et même plus souvent vaincus que vainqueurs, nous restons en état de tenir et de tenir quand même. C'est par la durée que nous nous sauverons. En 1870, malgré la superbe énergie de Gambetta, nous n'avions plus de chances véritable de durée après les grandes défaites, qui avaient détruit nos armées. Les troupes que nous improvisions ne pouvaient ni vaincre ni opposer une assez longue résistance à l'ennemi. Aujourd'hui, nos forces sont loin d'être brisées, notre résistance peut être longue. L'action irrésistible de nos alliés l'encourage et maintient notre confiance dans l'avenir au milieu des pires vicissitudes. Sachons tenir. Sachons durer.

**Figaro.** — L'armée allemande? On dirait un fauve formidable échappé de la ménagerie, qui plante, partout où il peut, ses griffes et ses crocs. Il se rue sur ceux qui s'enfuient, mais il hésite soudain si on le poursuit: il est à la fois implacable et inquiet. Cependant il se sent traqué, il s'essouffle, il essaie, dans son dernier bond, de saisir la plus belle proie. Qu'elle échappe, il retombera, les flancs vides de souffle, bon à abattre.

**Excelsior.** — Cette belle tenue, nous la servirons jusqu'à la fin, je veux dire jusqu'à la fin des Barbares.

Que le Gouvernement reste à Paris, ou bien, comme un de nos confrères le supposait paradoxalement ces jours derniers, qu'il soit même obligé de siéger un jour à Toulon, la France sera victorieuse.

Nous ne pouvons pas répéter chaque jour cette phrase: je supplie mes lecteurs de ne pas l'oublier!

**Petit Parisien.** — Les Allemands recourent volontiers à l'intimidation ou, du moins, ils essaient d'y recourir, comme le montre la tentative assez ridicule qu'ils ont imposée avant-hier à l'un de leurs aviateurs. Seulement, les faits démontrent qu'ils réussissent rarement.

Le but que, visiblement, ils poursuivent en ce moment est l'attaque du camp retranché de Paris. Ils ne sont peut-être pas aussi près de l'atteindre qu'ils se l'imaginent. Mais l'ussent-ils même beaucoup plus avancés que l'effet de terrorisation escompté n'en serait pas obtenu pour cela. Nous en avons bien vu d'autres, il y quarante-quatre ans, cela n'empêche que beaucoup d'entre nous sont encore là.

**L'Autorité.** — Dans un avenir prochain, les lourdes légions germaniques ne seront plus ravitaillées. Harcelées d'un côté par les Russes, de l'autre par les troupes anglo-françaises, sans vivres, sans munitions, la résistance deviendra impossible. Rien ne peut empêcher ce dénouement de se produire; c'est une question de temps.

Le Gérant: G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.